

UNE CROISIÈRE PAS ORDINAIRE !

Comédie d'Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : 02/11/2019

EDPO N° 000395208

SYNOPSIS

Trois amis, un médecin, un agriculteur et un capitaine de bateau, sont dans le restaurant d'un bateau de croisière. Ils discutent entre eux en attendant le service, quand soudain, la mer prend forme et un iceberg se présente devant eux. Le bateau percute l'iceberg et les personnages deviennent hystériques... Mais sont ils vraiment sur un bateau ?

DÉCOR

3 chaises.

VERSION 3 PERSONNAGES

Tous les personnages peuvent être masculins ou féminins. Vous trouverez [entre parenthèses](#) les modifications.

KARIM(E). – Médecin.

ARIEL(LE). – Agriculteur.

DORIAN(E). – Capitaine de bateau.

INTERVENANT. – Agent Hospitalier.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	KARIM(E)	ARIEL(LE)	DORIAN(E)	INTERVENANT
1	55	50	47	1

Durée approximative: 15 minutes

Le rideau s'ouvre et les comédiens sont présents. Dorian(e) regarde un mur comme si il y avait un hublot de bateau.

KARIM(E). – Ils arrivent à quelle heure pour le service dans ce restaurant de bateau ?

ARIEL(LE). – Normalement ça devrait pas tarder !

DORIAN(E). – Pourquoi est ce qu'ils ne nous ont pas dressé la table ?

ARIEL(LE). – Moi ça me dérange pas de manger debout !

KARIM(E). – Tu devrais faire attention... manger debout peut compliquer le transit intestinal !

ARIEL(LE). – Quand t'es paysan(ne), t'as pas toujours le temps de t'asseoir pour te mettre à table !

KARIM(E). – Parce que tu crois qu'on a plus le temps dans le milieu médical... et bien non Monsieur (Madame)... mais on prend le temps, pour protéger son corps ! Manger sainement, c'est important ! Et bien se laver les mains avant, pour les désinfecter !

DORIAN(E). – Là c'est l'hypocondriaque qui parle... tu désinfectes aussi tes aliments avant de manger, non ? (*Dorian(e) et Ariel(le) rient.*)

KARIM(E). – C'est ça riez... on verra bien qui vivra vieux (vieille)...

ARIEL(LE). – Remarque Capitaine, toi aussi tes aliments doivent être bien désinfectés quand tu les manges !

DORIAN(E). – Pourquoi tu dis ça ?

ARIEL(LE). – Disons qu'avec tout l'alcool que vous buvez sur ton bateau avec tes marins, tes aliments ne risquent pas de te filer des microbes. (*Karim(e) et Ariel(le) rient.*)

DORIAN(E). – Bande de nazes ! Venez pêcher une fois avec nous dans les mers du nord, et vous verrez que ça fait du bien de se réchauffer avec une chopine ! Et dis donc Paysan(e), c'est pas toi qu'a fait une cirrhose du foie ?

KARIM(E), paniqué. – T'as fais une cirrhose ?

ARIEL(LE). – Une petite cirrhose !

KARIM(E), paniqué. – Une petite cirrhose c'est déjà trop !

ARIEL(LE). – Bon alors, une micro cirrhose !

KARIM(E), paniqué. – C'est encore trop !

ARIEL(LE). – Une cirrhosette ? (*Il/elle rit.*)

KARIM(E), paniqué. – Ne plaisante pas avec ça... C'est vachement dangereux !

ARIEL(LE). – Vas y lâche moi, toubib ! J'ai picolé un peu quand j'avais mes emprunts sur le dos et que le prix du lait ne remboursaient pas mes coûts de production !

DORIAN(E). – T'es plus habitué à l'anisette, qu'à la cirrhosette ! Tac une rime !

ARIEL(LE). – Non je préfère la vodka ! Ça nourrie mieux le foie ! Tac, deux rimes ! (*Dorian(e) et Ariel(le) rient.*)

KARIM(E). – Vous êtes des grand(es) malades !

DORIAN(E). – Mais non Toubib, on rigole... Ariel(le) a juste eu un petit accroc dans sa vie !

KARIM(E). – En parlant de ça, j'ai les crocs !

ARIEL(LE). – T'as quoi ?

KARIM(E). – Les crocs... la dalle, la fringale, un gros creux, un appétit d'ogre !

DORIAN(E). – Oui, t'as envie de bouffer !

KARIM(E). – C'est plus que ça... l'envie de bouffer, c'est ton estomac qui gargouille... là c'est tout mon corps qui crie à la famine ! Et si je ne réponds pas au besoin de mes intestins, je peux mourir !

ARIEL(LE). – N'exagère pas toubib... tu risques pas d' mourir avec ce que t' as avalé ce matin !

KARIM(E). – Un médecin fait toujours attention à ce qu'il mange... Manger Nor-ma-le-ment... c'est ça le secret de mon hygiène de vie !

ARIEL(LE). – Normalement ! Il (elle) nous avale dix œufs au petit dej', mais il (elle) a mangé normalement !

KARIM(E). – C'est plus fort que moi, il faut que je mange, ça me déstresse !

DORIAN(E). – Ça te déstresse d'accord ! Mais on ne demande pas des rognons sauce moutarde un matin ! T'as vu la tronche que le cuistot t'a fait quand tu lui a demandé de t'en préparer pour ton petit dej' ? T'as vraiment un petit vélo dans ta tête, toi !

KARIM(E). – Ils ne comprennent rien les cuistots dans ce bateau ! Ils sont bizarres !

ARIEL(LE). – C'est carrément tout le personnel du bateau qui est bizarre !

KARIM(E). – Moi, c'est mes intestins qui me parlent, pas ma tête... (*Parlant à ses intestins.*) Hein, bah oui, vous avez faim !

DORIAN(E). – Ça y est... il (elle) est reparti !

KARIM(E), philosophiquement au public. – Je me dois de les écouter... de les surveiller en permanence... de les protéger... comme on protège, le petit hérisson qui traverse une route !

DORIAN(E). – T'es grave toi ! C'est même plus un petit vélo que t'as dans le crâne, c'est carrément le peloton et la caravane !

KARIM(E), philosophiquement au public. – Protéger... se protéger... comme le vaccin protège de la grippe...

LES AUTRES. – Ouaaah !

KARIM(E), philosophiquement au public. – Comme l'anesthésie protège de la douleur...

LES AUTRES. – Ouaaah !

KARIM(E), philosophiquement au public. – Comme l'électrocardiogramme protège le cœur...

LES AUTRES. – Ouaaah !

KARIM(E), philosophiquement au public. – Comme la serviette hygiénique protège aussi !

LES AUTRES, plus fort. – OUAAAHAH !

DORIAN(E). – Ça y est on l'a perdu ! (*Il (elle) regarde à nouveau par son hublot imaginaire.*)

KARIM(E), citation de Henri David Thoreau. – « Il faut être perdu, pour se trouver soit même ! »

ARIEL(LE). – Pour l'instant t'es plus perdu, que retrouvé ! (*A Dorian(e).*) Qu'est ce que tu regardes par le hublot, Capitaine ?

DORIAN(E). – La beauté de l'océan...

LES AUTRES. – Ouaaah !

DORIAN(E). – L'écume volant sur la crête des vagues qui se cassent les unes contre les autres... (*Mimant les vagues.*)

LES AUTRES. – Ouaaah !

DORIAN(E). – Les mouettes qui piquent dans l'eau pour attraper leur casse croûte... (*Mimant la scène en faisant le cri de la mouette.*)

LES AUTRES. – Ouaaah !

DORIAN(E). – Les bateaux qui se croisent en faisant crier leur corne de brume (*Bruitant mal une corne de brume.*)

KARIM(E), se moquant en riant. – Elle m'a l'air un peu malade ta corne de brume !

DORIAN(E). – Ah t'es pas malade toi !

KARIM(E). – Je pense que cette voix enrouée est due à une forte consommation de tabac !

DORIAN(E). – Je fume pas !

KARIM(E). – Pourquoi ?

DORIAN(E). – Pourquoi quoi ?

KARIM(E). – Un marin, ça fume toujours, non ?

ARIEL(LE). – Voilà tout à fait le genre de cliché d'un médecin ! Et les agriculteurs, on est comment alors ? On sent la vache et y'a qu'on nous qui travaillons ?

KARIM(E). – Oh arrête... prends le pas comme ça... je croyais que le capitaine fumait... c'est tout !

DORIAN(E). – Et bien non... je fume pas !

KARIM(E). – C’est bizarre quand même cette gorge... t’es sûre que t’as pas une infection ou une maladie, un truc comme ça ? (*Mettant son stéthoscope sur le front de Dorian(e).*)

DORIAN(E). – Pourquoi tu me mets ton machin sur le front ?

KARIM(E). – Ce n’est pas un machin, c’est un stéthoscope !

DORIAN(E). – D’accord, mais ça répond pas à ma question !

KARIM(E). – J’écoute ta gorge !

DORIAN(E). – C’est plus grave que ce que j ‘pensais !

ARIEL(LE). – Qu’est ce que tu peux être chiant(e) avec ton hypocondri... machin ! C’est pas nouveau sa voix !

KARIM(E). – A surveiller quand même !

ARIEL(LE). – On ira au casino après manger ?

DORIAN(E). – Oh yes, oh yes, oh yes...

KARIM(E). – Je veux bien, mais c’est pas moi qui vais vous rincer comme la dernière fois !

DORIAN(E). – Tu peux pas t’empêcher de grogner !

ARIEL(LE). – Et je te signale que je t’ai remboursé tout ce que je te devais !

KARIM(E). – Sauf la tournée de bières !

ARIEL(LE). – T’as dis que tu la payais pour ton anniversaire !

KARIM(E). – Ah oui c’est vrai ! J’avais oublié !

DORIAN(E). – Tu prends tellement de médocs que t’oublies tout mon (ma) pauvre !

KARIM(E). – Parce que vous en prenez pas vous des médocs ?

DORIAN(E). – Pas autant que toi !

ARIEL(LE). – Toi t’ avales ça comme des bonbons !

KARIM(E), sortant une plaquette de médicaments. – Ça me fait penser que j’ai pas pris mes médocs anti mal de mer !

ARIEL(LE). – Arrête avec ça ! Tu vas finir complètement marteau avec tous les cachets que tu prends !

DORIAN(E). – Comme le requin !

ARIEL(LE). – Comment ça comme le requin ?

DORIAN(E). – Marteau... comme le requin, marteau ! (*Il (elle) rit.*)

ARIEL(LE). – T’es en forme toi aujourd’hui ! (*Prenant les médicaments de Karim(e).*) Donne moi ça !

KARIM(E). – Rends moi mes médocs !

ARIEL(LE). – Tu rêves ! (*Jetant les médicaments.*) Tiens regarde, tac... par dessus bord !

KARIM(E). – Si j'ai le mal de mer, c'est toi que je vais balancer par dessus bord !

ARIEL(LE). – Fais jamais ça, je sais pas nager !

DORIAN(E). – Il (**elle**) nage plus comme le marteau, que le requin. (*Il (elle) rit.*)

KARIM(E). – Un agriculteur (**une agricultrice**) est plus habitué à la terre qu'à l'eau ! (*Il (elle) rit.*)

ARIEL(LE). – Et toi, t'as plutôt tendance à être à la masse qu'à la terre ! (*Dorian(e) et Ariel(le) rient.*)

KARIM(E), imitant bêtement leur rires. – Hein, hein, hein ! Très drôle ! En tout cas, si je suis malade, ce sera de ta faute !

ARIEL(LE). – Tu vas quand même pas être malade sur une mer d'huile comme ça !

DORIAN(E), regardant par le hublot imaginaire. – Hou la ! J'ai l'impression que quelqu'un vient d'allumer le feu sous l'huile... la mer commence à se former ! On va pouvoir se faire une fondue ! (*Dorian(e) et Ariel(le) rient.*)

ARIEL(LE). – Il faudrait pas que ça tourne au vinaigre ! (*Dorian(e) et Ariel(le) rient.*)

KARIM(E). – Arrêtez... vous me foutez les boules !

ARIEL(LE). – Ça te changera pas de l'habitude !

KARIM(E). – Pourquoi ?

ARIEL(LE). – C'est pas tes patients qui t'appelaient Docteur maboule ? (*Dorian(e) et Ariel(le) rient.*)

KARIM(E). – Écoutez le (**la**) l'autre... Il (**Elle**) n'a pas réussi à passer un épisode de l'amour est dans le pré, et il (**elle**) veut me donner des leçons !

ARIEL(LE). – C'est pas de ma faute si j'ai pas réussi à trouver chaussure à mon pied !

DORIAN(E). – En même temps, c'est pas évident pour toi de trouver chaussure à ton pied !

ARIEL(LE). – Pourquoi ?

DORIAN(E). – T'es toujours en bottes ! (*Dorian(e) et Karim(e) rient.*)

KARIM(E). – Comme son foin !

ARIEL(LE). – Comment ça comme mon foin ?

KARIM(E). – Il est en botte ! (*Dorian(e) et Karim(e) rient.*)

ARIEL(LE). – On doit pas vraiment avoir le même style d'humour !

DORIAN(E), regardant par le hublot imaginaire. – Hou la ! Ça sent la tempête à plein nez !

KARIM(E). – Il faut mieux sentir la tempête que sentir le sapin ! (*Dorian(e) et Karim(e) rient.*)

ARIEL(LE). – Plaisantez pas avec les tempêtes... vous savez bien que c'est à cause d'une tempête que j'ai mis la clef sous la porte ! Elle a détruit tous mes bâtiments ! Le bâtiment des vaches, celui de mon foin, de mon avoine et de ma paille !

KARIM(E). – En gros t'as fini sur la paille ! (*Dorian(e) et Karim(e) rient.*)

ARIEL(LE). – C'est vraiment dégueulasse de rire du malheur des gens !

DORIAN(E). – Oh arrête... quand j'ai perdu mon bateau et la moitié de mes marins dans les mers du nord, j'en ai pas fait tout un foin !

KARIM(E). – Tout un foin ! (*Dorian(e) et Karim(e) rient.*)

ARIEL(LE). – C'est ça... continuez à vous foutre de ma gueule ! Vous allez voir de quel bois je me chauffe !

KARIM(E). – Ah, et qu'est ce que tu vas faire ? Tu vas nous avoiner ? (*Dorian(e) et Karim(e) rient.*)

ARIEL(LE). – Vous êtes vraiment mauvais(es) !

DORIAN(E), regardant par le hublot imaginaire. – Comme la mer ! Elle aussi elle est en train de devenir mauvaise !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Si vous n'avez pas de réponses à un mail envoyé dans les deux jours qui suivent la demande, c'est que je n'ai pas reçu votre demande. Contactez moi par téléphone.

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI